

La croix devant la chapelle St-Théodule, à Labergement-Sainte-Marie, ne manque pas de surprendre quand on la découvre sans en connaître son histoire intime. Cette croix hybride, hétéroclite même, ne constitue en aucun cas un "standard" : sa typicité est propre à ce lieu. On est rapidement interpellé par le curieux assemblage "historique" et assez incongru de deux composantes bien différentes, d'une part une colonne-fût en pierre de style gothique, d'autre part une croix sommitale en fer forgé de style moderne.

Cette croix mixte "pierre & fer" est, en effet, un produit de l'histoire et porte, en elle-même, la trace de plusieurs évènements malheureux qui méritent explication.

Un retour sur l'histoire de la chapelle St-Théodule s'impose bien sûr. On renverra ici à l'ouvrage publié en 1999 par Les amis de l'Abbaye de Mont-Ste-Marie et de St-Théodule, sous la direction de René Locatelli, ouvrage en cours de réédition : "*L'Abbaye de Mont-Sainte-Marie et le Haut-Doubs forestier. 800 ans d'histoire.*"

Brèves données historiques sur la chapelle St-Théodule et la croix

L'ancienne église paroissiale St-Théodule et l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, remontant toutes deux au XIII^e s., ont été détruites après la Révolution, en 1793. Deux décennies plus tard, en 1819, une décision est prise pour construire une nouvelle chapelle dédiée à St-Théodule. Un registre de souscription est ouvert en 1821 pour la construction de cette chapelle sur les lieux naguère occupés par la mère-église paroissiale St-Théodule. La nouvelle chapelle est inaugurée et bénie le 23 août 1824, mais elle ne comporte alors ni cloche, ni clocher, ce dernier n'étant construit qu'en 1861. La base de données *Mérimée* du Ministère de la culture, indique qu'une première chapelle St-Théodule a été construite au milieu du XIII^e siècle, mais que la construction de la chapelle actuelle remonte, elle, à 1861 (sic).

Selon la revue "*Racines*" (N° 65, août 2019, pp. 13-14), dans un acte timbré de 1819 retrouvé dans un registre ouvert en 1821 par l'abbé Laignier, curé de Labergement-Ste-Marie, est relevée une mention à la croix érigée devant l'entrée de la chapelle" :

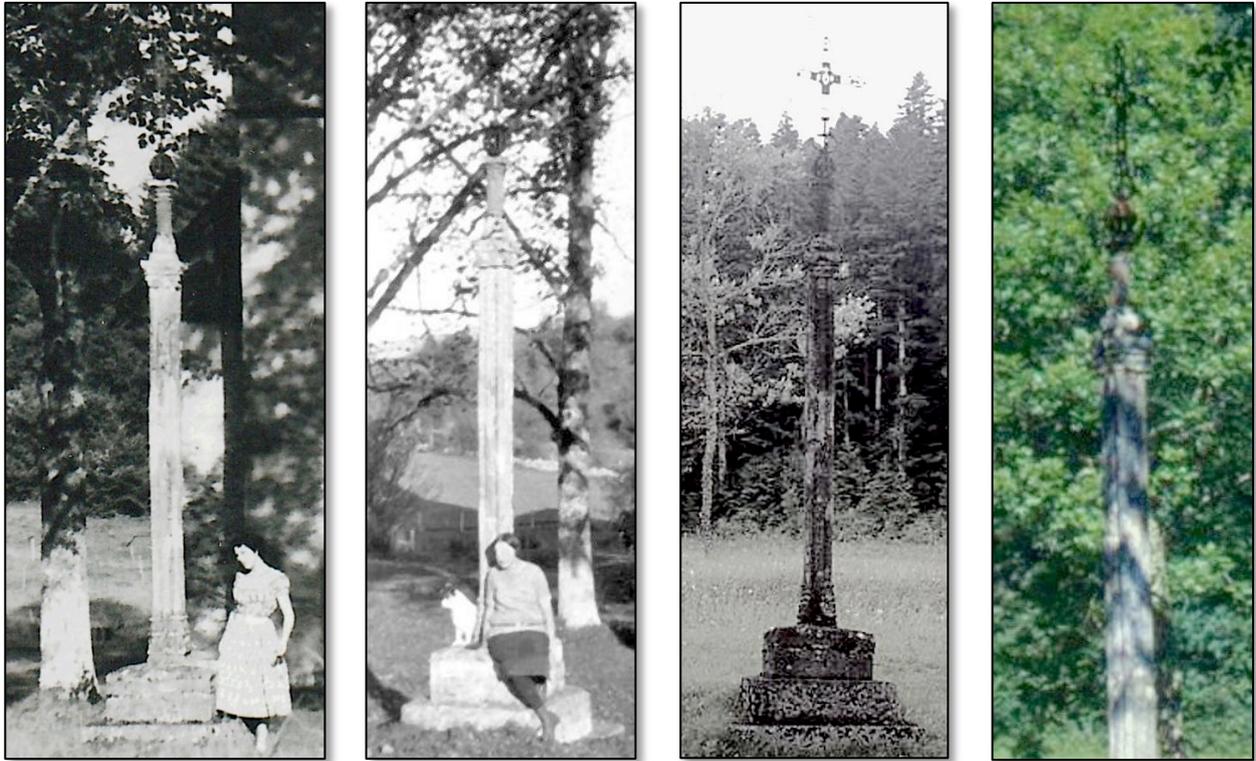
"...Lesdits habitans auront encore la liberté d'établir et d'entretenir une Croix qu'ils placeront à environ cinq mètres au-devant de ladite porte..."

Les auteurs de l'article de *Racines* émettent l'hypothèse que la croix provient soit de l'église abbatiale soit de l'ancienne église paroissiale.

À dire vrai, la croix que l'on voit aujourd'hui n'est pas du tout celle de 1824 ou plus précisément elle ne comporte plus qu'une petite partie de la croix originelle. En effet, selon M. Jean Deffinis dont la famille est propriétaire de la ferme voisine de Grange Neuve depuis 1840 et près de laquelle a été érigée la croix, celle-ci est désormais incomplète. La partie sommitale de la colonne-fût de la croix a en effet été brisée à la fin des années soixante ou au début des années soixante dix suite à la chute d'une branche d'un des deux arbres encadrant la croix. Une nouvelle croix a donc dû être reconditionnée et rescellée dans la partie restante de la colonne.

L'ancienne croix de 1824

Il n'est guère aisé de trouver de l'iconographie sur la croix de St-Théodule telle que celle-ci a existé entre 1824 et 1970 (env.). Néanmoins, des clichés photographiques familiaux m'ont aimablement été communiqués par M. Jean Deffinis (dont des photos de 1925) et des illustrations provenant de cartes postales anciennes l'ont été par Mme Michelle Laffly (Club des Collectionneurs du Mont d'Or) : merci à eux deux pour cette aide. En dépit d'une qualité limitée de ces photos, elles permettent toutefois de se faire une idée de cette croix originelle.



La croix originelle - ou du moins celle que l'on voit sur des clichés de 1925 - est composite, avec une haute colonne-fût en pierre, de section carrée, en partie basse. Manifestement il s'agit d'un ré-emploi (colonne gothique de l'ancienne église abbatiale ou de l'ancienne église paroissiale); la colonne-fût est très élancée et a encore son chapiteau.

Au-dessus de la colonne-fût se dresse un second support en pierre de section cylindrique, sellette ou colonnette, assurant la liaison entre la colonne-fût et le croisillon sommital en fer.



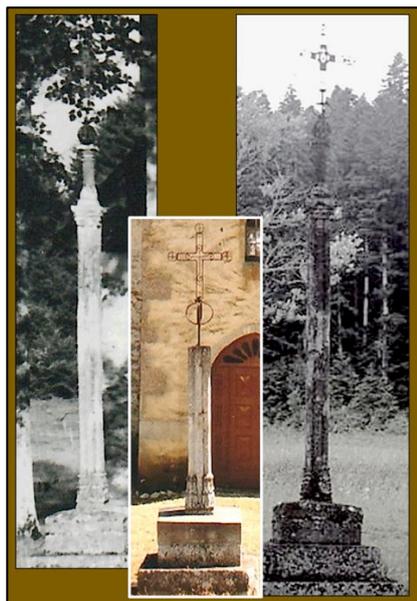
Vient enfin la partie sommitale en fer forgé de la croix. Celle-ci paraît assez compliquée avec une superposition d'objets :

- d'abord un premier globe à arceaux (comme on peut en voir dans les croix plus anciennes de Rochejean, St-Antoine ou Les Longevilles) ;
- puis un second globe ou esquisse de globe qui s'apparente à celui que l'on voit dans le pied de la croix actuelle ;
- enfin, un croisillon à quatre branches égales dont il est bien difficile de discerner l'organisation détaillée.

On peut toutefois noter que l'intérieur des branches du croisillon, près de la croisée des branches, semblent être "plein", pouvant donc être garni de tôles de fer découpées.

Le côté surprenant de cette croix métallique est cette superposition hétéroclite d'objets au-dessus de la colonne-fût.

La croix actuelle par rapport à l'originelle



La hauteur totale de la croix actuelle ne représente désormais plus que les 2/3 environ de celle de la croix originelle. Et ce qui reste de la colonne-fût en pierre n'est plus que la moitié de ce qu'elle pu être (avec perte par ailleurs du chapiteau). La sellette intermédiaire en pierre et le globe inférieur ont totalement disparu de même vraisemblablement que le croisillon sommital en fer.

Si le style de la croix d'origine semblait bien hétéroclite, celui de la croix reconstruite récemment paraît paradoxalement plus sobre, en dépit de la présence toujours étonnante, d'un élément en fer forgé plutôt moderne sur un morceau de colonne gothique.



L'emmarchement et la base de la colonne-fût

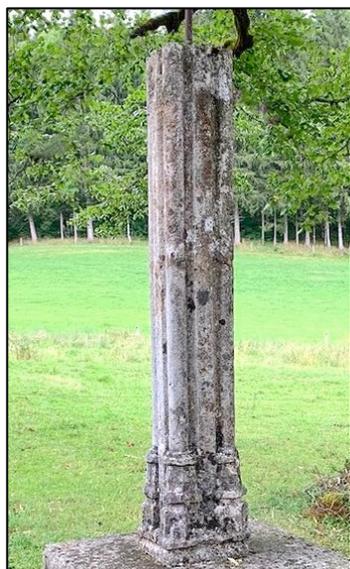
L'emmarchement à deux degrés et la base de la colonne-fût de la croix sont simples, rustiques, sans la moindre mouluration. Ils semblent être les mêmes que ceux vus sur les clichés de 1925.

Le socle formant la base de la colonne semble être constitué de deux parties. L'étage supérieur pourrait être de même origine que la colonne et lié à elle (récupération après la démolition de l'abbaye) alors que la partie basse et l'emmarchement pourraient avoir été fabriqués lors de l'érection de la croix en 1824.

On ne relève aucune inscription ni aucune mouluration sur la pierre.

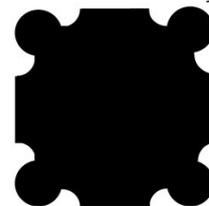


La colonne-fût en pierre ou ce qu'il en reste



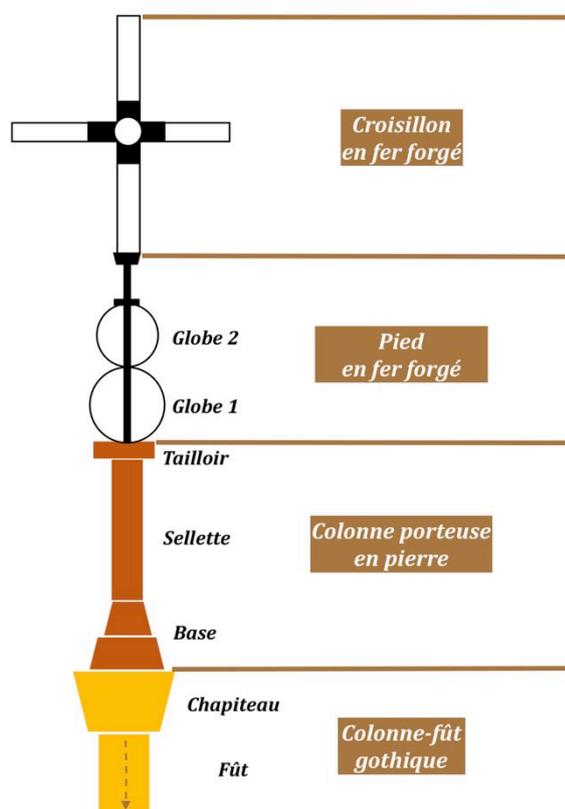
Il s'agit incontestablement d'un réemploi d'une colonne porteuse de l'ancienne église ou plutôt de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, de style gothique. Les fûts des croix en pierre traditionnelles ne sont jamais de section carrée, mais sont plutôt cylindriques ou à section polygonale (hexagone, octogone, à angles chanfreinés...).

Le pied de la colonne est très travaillé. La colonne comporte des colonnettes engagées dans les quatre angles. La richesse de cette colonne-fût contraste avec la simplicité rustique de l'emmarchement et avec la sobriété de la croix en fer supérieure.



La colonne s'arrête brutalement au niveau du départ de la croix en fer, sans aucun chapiteau ou dispositif de liaison intermédiaire. Il s'agit donc bien du restant de la colonne ancienne en partie détruite par la chute de la branche d'arbre.

L'ancienne croix sommitale en pierre et fer forgé



Les clichés montrant l'ancienne croix permettent de se faire une idée approchée de l'architecture de l'ancienne croix sommitale de 1824, au dessus de la colonne-fût gothique.

Sur le chapiteau de la colonne-fût était posé une petite colonne ou sellette porteuse en pierre, de section cylindrique. Une base en tronc de pyramide à étages permettait de passer du plan carré du chapiteau à la section cylindrique de la sellette. De même un tailloir, vraisemblablement de plan carré, venait faire la liaison avec la partie en fer forgé de la croix.

Venait ensuite un pied constitué d'une barre de fer porteuse venant "embrocher" deux structures en forme de globe. Le globe inférieur était constitué d'un ensemble d'arceaux en tôle de fer (8 à 12 arceaux). Le globe supérieur ne semblait être constitué que de 4 arceaux. Rappelons ici que le globe est lié, dans la symbolique religieuse catholique, à la notion de "divin", d'incommensurable.

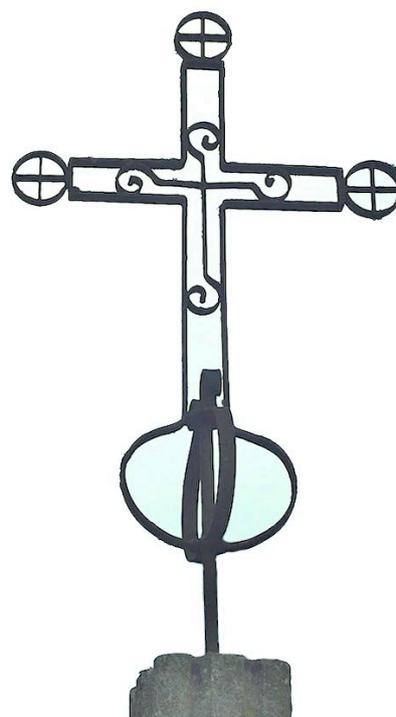
Le croisillon sommital en fer forgé s'élevait enfin sur ce pied à globes. Il s'agissait apparemment d'une structure bidimensionnelle 2D avec quatre branches de même longueur. Les clichés semblent indiquer la présence d'un remplissage en tôle de fer dans la partie des branches proches de la croisée.

Le pied en fer forgé de la croix actuelle

La nouvelle croix en fer forgé est, à l'évidence, d'un style en rupture avec celui de la colonne-fût en pierre. Mais c'était déjà le cas du croisillon de la croix érigée au début des années 1820 et que l'on peut voir sur les clichés photographiques des années 1920-30.

La croix en fer forgé s'élance à partir d'un fer rond planté dans la colonne-fût. C'est une disposition rarissime par rapport aux croix en fer forgé de la région et par rapport aux croix mixtes à fût en pierre et croisillon en fer forgé.

Vient ensuite un dispositif de liaison "avec globe" entre le pied cylindrique et le croisillon proprement dit. Ce globe à quatre arceaux est en fer plat et reprend ou rappelle le style du globe supérieur de la croix originelle. Toutefois les arceaux en fer plat de ce dernier ne se poursuivaient pas au niveau du croisillon (la tige centrale traversait le globe supérieur), alors que dans la nouvelle croix, deux fers plats latéraux se prolongent pour former les montants du croisillon après un cou dage à 90°.





Les deux autres arceaux se terminent, à ce niveau, par de belles volutes.

Le fer rond porteur passe à travers le globe mais s'arrête au niveau du sommet du globe et des volutes.

Pour le globe, comme pour le croisillon sommital (voir ci-après), le travail de ferronnerie est manifestement de facture moderne, avec une esthétique générale contemporaine assez recherchée.

Reste à identifier l'artisan ou artiste qui a pu réaliser cette croix en fer forgé dans les années 1970.

Le croisillon sommital en fer forgé

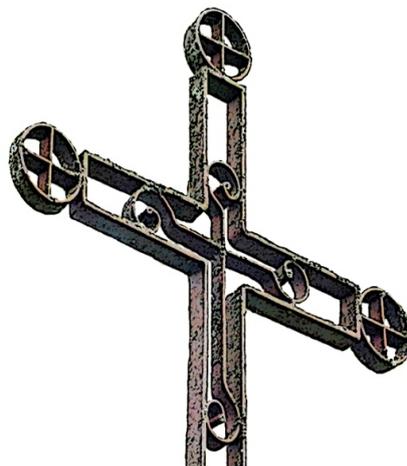
Le croisillon sommital est basé sur une structure bidimensionnelle 2D réalisée en fer plat de forte largeur. Le croisillon est particulièrement intéressant du fait qu'il se présente comme une "poupée russe" : une petite croix décorative "mineure" est inscrite à l'intérieur du croisillon ou croix "majeure".

Les montants verticaux du croisillon s'élèvent en continuité avec les fers des deux arceaux latéraux du globe.

Chaque branche de la croix intérieure ou "mineure" se termine par des enroulements avec une étonnante configuration en forme de point d'interrogation.



Les extrémités libres de la croix "majeure" se terminent par des cercles ou cylindres à quadrants. La symbolique du cercle divin est donc omniprésente. On n'a pas du tout placé, aux extrémités des branches libres, les fleurons ou fleurs de lis que l'on observe dans un très grand nombre de croix en fer forgé du territoire du Haut-Doubs frontalier.



Conclusion

La croix en pierre et fer forgé érigée devant la chapelle Saint-Théodule de Labergement-Sainte-Marie n'est certes pas - ou plus - une croix majestueuse du type des grandes croix de mission de Saint-Antoine, des Longevilles-Mont-d'Or ou de Rochejean, ni même une croix à forte connotation symbolique comme celle du cimetière de Mouthe (influence Jésuite) ou celle de la chapelle Saint-Maurice de Jougne. Par contre, elle est intéressante à plusieurs titres :

- le fût en pierre n'est manifestement pas, à l'origine, un fût de croix mais une réutilisation d'une colonne gothique de l'église abbatiale de Mont-Ste-Marie (on imagine mal qu'elle provienne de l'ancienne église St-Théodule vu le travail de mouluration de la pierre) ;
- la croix originelle a subi une destruction dans les années 1960-70 et a alors perdu la partie haute de sa colonne-fût et très certainement toute la partie supérieure de la croix visible sur les clichés d'avant le désastre ; la colonne actuelle s'interrompt brutalement et le fût ne se termine pas par un chapiteau (même simplifié) ; la croix en fer vient se ficher dans la colonne de façon assez archaïque ;
- la croix sommitale en fer plat forgé est remarquable par sa simplicité et son élégance, avec un esthétique moderne bien maîtrisée ; le maître d'œuvre qui a conçu et fabriqué cette croix métallique était autant artiste qu'artisan (reste à identifier cet "expert du travail du fer") ;
- la croix en fer forgé actuelle recourt comme celle qui l'a précédée, à la figure géométrique du cercle ou de la sphère, référence au "divin", à Dieu ;
- le travail du fer est soigné, avec un usage judicieux du fer plat et large (à l'exception du pied en fer rond) ;
- à l'intérieur du croisillon, le concepteur a judicieusement inscrit une autre croix, plus petite, dont les branches se terminent par des enroulements en points d'interrogation ;
- les extrémités des trois branches libres sont terminées, non pas par des fleurs de lis (contrairement à la tradition) mais par des cercles avec croix internes.

Si l'on peut regretter la disparition accidentelle de la partie haute de la croix originelle et la dissonance entre la partie basse de la croix (ancienne colonne gothique) et le croisillon en fer forgé (moderne), on doit toutefois reconnaître que cette croix ne manque pas de charme... et d'histoire. En tout cas, elle témoigne, à sa façon, des tristes péripéties qu'a vécues ce lieu important de l'histoire religieuse du Haut-Doubs.

